Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 366

Artikel: Petite question à la BNS
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023756

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tions de places « assises-dures » (ying tsuo), « couchées-dures » (ying wo) et « couchées-molles » (juan wo), qui coïncident très exactement avec les trois classes d'antan et, comme elles, présentent une échelle de prix variant du simple au triple.
» Les insignes extérieurs des grades ont presque disparu dans l'armée : ils ont été remplacés uniformément par une vareuse à quatre poches pour les officiers, et à deux poches pour les simples soldats. Ainsi donc un colonel qui voyage en première classe des chemins de fer, n'est plus maintenant qu'un militaire à quatre poches voyageant en « couchées-molles » — avec un militaire à deux poches pour lui porter respectueusement sa valise. En ville, on distinguera encore parmi les militaires à quatre poches, en ordre croissant d'importance, ceux qui ont droit à une jeep, ceux qui circulent en limousine-noire-à-petits-rideaux, et ceux qui circulent en limousine-noire-à-petits-rideaux-précédée-d'une-jeep.
» En plus des signes visibles de leur dignité hiérarchique (auxquels ils sont farouchement attachés, car l'absence de ces signes serait aussitôt interprétée comme un indice certain de disgrâce), les mandarins jouissent d'avantages matériels rigidement dosés en fonction de l'échelon qu'ils occupent. » (p. 174)

Le poids des humbles

La « permanence » chinoise. « Les gens. La classe dirigeante peut les manœuvrer avec cynisme, mais ils restent son seul capital. Si à travers toutes les imbéciles cruautés de la politique, la Chine demeure malgré tout fidèle à elle-même, subtile, humaine, si quintessentiellement *civilisée*, c'est à eux qu'elle de doit. Ce sont eux, les humbles, les anonymes, les sans-grade, qui, malgré les bureaucrates, assurent la permanence chinoise, et nous interdisent de désespérer de l'avenir : ils ont enterré vingt dynasties, ils survivront bien à celle-ci. Eux n'ont pas changé. Comme d'habitude, ils sont patients, ils ne sont pas pressés ; ils en savent tellement plus long que ceux qui les gouvernent ! » (p. 274)

A la lanterne

M. Jacques Desmeules, directeur de la Compagnie vaudoise d'électricité, engage, par l'offensive et par l'ironie, son bon combat pour l'énergie nucléaire. L'assemblée générale de la société qu'il préside est son terrain favorable et favori pour cet exercice.
Dans son exposé, il passe en revue les autres sources de production d'énergie. Pour lui, ce n'est que poésie. L'énergie éolienne, du vent. L'énergie solaire, plaisanterie de gamin qui, avec un miroir, « fait la rate » au voisin. Le méthane tiré du fumier est champêtre, mais mal adapté aux besoins urbains. Convaincu, un des rédacteurs, ou plutôt une des lampes à huile de « La Nouvelle Revue de Lausanne », a pu affirmer que, par rapport au nucléaire, rien ne résiste : même pas l'huile de coude !
Admettons, c'est une hypothèse de discussion, que les besoins en énergie soient appelées à croître. Admettons encore que ces besoins ne puissent pas être couverts par les énergies « poétiques ». Faut-il pour autant s'en désintéresser ? Non, et pour plusieurs raisons !
— Même si c'est peu, cet apport est mieux que rien. Pourquoi le négliger ?

Obsession paralysante

— Dans aucune discipline il n'est sage de bloquer la recherche sur une seule voie. C'est l'erreur que commettent aujourd'hui les électriciens, obsédés par l'enjeu nucléaire. Au lieu de prendre la tête avec enthousiasme de toutes les recherches d'énergie, ils ironisent dans la crainte que les arbres des moyens auxiliaires cachent la forêt du besoin nucléaire. C'est un grippage intellectuel, un péché contre l'esprit scientifique et même industriel.

Pour le tiers monde

— L'intérêt de toute recherche permettant de mettre en valeur et d'exploiter des ressources diversifiées d'énergie est de créer des techniques qui pourraient selon les circonstances être utiles aux pays du tiers monde. Le nucléaire, sans compter les risques de déviation militaire, exige une très haute technologie ; il maintient les pays pauvres en situation de dépendance. L'invention orientée vers d'autres voies serait peut-être, encore, de haute technologie, mais d'une technologie sans gigantisme, donc adaptable, pouvant être décentralisée.
Autant de raisons qui ne se prêtent pas à l'ironie facile, laquelle est de l'énergie de pet de lapin.

Petite question à la BNS

La Banque Nationale Suisse est décidée, tout en maintenant le flottement du franc suisse, à défendre notre monnaie, sans aggraver l'inflation.
Dès lors se déroulent les opérations suivantes :
— la Banque achète, massivement s'il le faut, des dollars et des deutschmark et donne des francs suisses en échange ;
— elle exporte massivement ces francs suisses en surplus (voir la publicité faite sur le prêt récent à l'Allemagne fédérale) ;
— elle prie les banques commerciales de limiter à l'étranger leurs opérations de change en franc suisse.
C'est donc la Banque Nationale elle-même qui centralise les opérations de change et devient super-banque.
D'où une simple question. A combien revend-elle les francs suisses ? avec bénéfice, avec marge, avec perte ?
Si c'est avec bénéfice, lequel ?
Même sans perte, ne faut-il pas admettre que le cours BNS officialise et consolide à un niveau élevé le franc suisse ?
On demande un complément didactique d'information.